

*Influences
et
confluences*

André Gide et Oscar Wilde : une nouvelle perspective

par
Hilary HUTCHINSON

L'influence exercée par Oscar Wilde sur André Gide est bien documentée. La critique gidienne reconnaît à l'unanimité que, malgré la rareté des rapports entre les deux écrivains au cours des années quatre-vingt-dix, c'est une influence des plus profondes et des plus durables. Jean Delay affirme que « c'est avant tout une influence immoraliste qu'exerça Wilde sur Gide ¹ », mais il ajoute que « c'est aussi une influence esthétique, car il lui a enseigné une façon tout à fait nouvelle d'envisager les rapports entre l'art et la vie ² ». Et il reconnaît aussi l'influence des mœurs de Wilde sur Gide, peut-être même dès leur première rencontre ³, vers la fin de 1891 ⁴, avis qui était certainement partagé à l'époque par Jules Renard et d'autres amis de Gide, qui le considéraient comme amoureux d'Oscar Wilde ⁵. Or, tout en acceptant que l'influence d'Oscar Wilde s'est exercée principalement dans les trois domaines déjà mentionnés, nous pensons discerner une perspective qui n'a pas encore été étudiée,

1. Jean Delay, *La Jeunesse d'André Gide*, t. II (Paris : Gallimard, 1956), p. 137.

2. *Ibid.*, p. 141.

3. *Ibid.*, p. 143.

4. François J.-L. Mouret croit pouvoir déterminer la date et le lieu de la première rencontre de Gide et de Wilde, et il arrive à la conclusion qu'elle a eu lieu le 29 novembre 1891 au café d'Harcourt, place de la Sorbonne, « où, avec Pierre Louÿs, il convia Stuart Merrill à dîner, en l'honneur de leur hôte irlandais » (« La première rencontre d'André Gide et d'Oscar Wilde », *French Studies*, XXII, janv. 1968, pp. 37-9). Cependant, nous hésitons à accepter cette conclusion, vu que Gide a écrit à Valéry au sujet de l'influence de Wilde sur lui-même le 28 novembre (v. *Correspondance Gide-Valéry*, Paris : Gallimard, 1955, p. 139). De plus, Jean Delay et Rupert Hart-Davis optent tous les deux pour le 27 novembre 1891, date qui nous semble donc plus probable.

5. Cette observation, cependant, était rejetée par Pierre de Boisdeffre (*Vie d'André Gide*, t. I (Paris : Hachette, 1970), pp. 177-8).

celle qui concerne la manière dont ces influences se sont exercées sur Gide. Le but de cet article est donc de faire une enquête dans les domaines dans lesquels l'on reconnaît l'influence de Wilde sur Gide, c'est-à-dire, moral, esthétique et sexuel, afin d'essayer d'en établir le type.

Pour le faire, il faut considérer les écrits théoriques de Gide lui-même sur l'influence, en particulier ceux qui se rapportent aux influences agissant par ressemblance. Ces idées gidiennes se trouvent dans la conférence qu'il a présentée à « La Libre Esthétique » de Bruxelles, le 29 mars 1900, intitulée : *De l'Influence en littérature*¹. D'après Gide, les influences agissant par ressemblance expliquent ou révèlent à l'influencé une partie de lui-même qui est jusqu'alors latente ou inconnue. Gide exprime une vive « reconnaissance mêlée d'amour » devant une telle influence « qui est comme le sentiment d'une parenté retrouvée² », et qui vaut plus que tout ce qu'on apprend par la tête. Car l'instruction ne lui révèle rien de latent: elle ne fait que lui apprendre ce qui est différent de lui et ce qui est donc, à son avis, moins précieux. L'effet d'une influence agissant par ressemblance, au contraire, est tout à fait subjectif. C'est le désir de ne plus redevenir celui qu'il était avant de l'avoir subie, parce qu'elle a su « tendrement [le] toucher, [le] reconnaître, s'apparenter à [ses] plus douteuses, à [ses] plus incertaines pensées³ ».

Il est vrai que les écrits théoriques de Gide sur l'influence par ressemblance se rapportent à la littérature, mais deux aspects critiques de la psychologie gidienne nous indiquent qu'il est possible de les appliquer, sans aucune difficulté, au domaine personnel. D'une part, sa remarquable faculté de *sympathie*⁴, dont il se sert dans ses rapports personnels et dans le but de comprendre des ouvrages littéraires. D'autre part, sa faculté également remarquable de *dépersonnalisation*, où, grâce à ce don de sympathie, il se trouve capable de s'oublier complètement pour devenir l'au-

1. Éric Marty affirme, à juste titre, que le texte de cette conférence « n'est pas assez connu » (« L'apologie de l'influence : la citation dans le *Journal* d'André Gide », *Revue des Sciences Humaines*, t. LXVII, n° 196, oct.-déc. 1984, p. 89).

2. Gide, *De l'Influence en littérature (Prétextes)*, Paris : Mercure de France, 1947, p. 15). Il n'est pas étonnant que Gide vante les influences agissant par ressemblance, étant donné que sa curiosité n'a pas de bornes, et sa disponibilité l'a mené à tout accueillir dans la vie aussi bien que dans la littérature. « L'artiste n'est ni d'un camp ni de l'autre », écrit-il d'une manière prophétique en 1901, « il est à tout point de rencontre ; il est à tout point de conflit » (*Les Limites de l'Art*, conférence, *Prétextes*, p. 40).

3. *Ibid.*

4. V. Gide, *Journal I*, 4 août 1922, p. 739.

tre ¹. Gide fait preuve de ces deux caractéristiques quand il subit des influences agissant par ressemblance dans le domaine livresque. Il se sent disponible devant les lectures diverses et se met en route pour accueillir bien des nouvelles idées, se perdant et se transformant en l'écrivain en même temps pour mieux comprendre ou apprécier des positions différentes. Et il fait exactement la même chose au cours de ses rapports personnels. Tournons-nous donc vers ses rapports avec Oscar Wilde pour commencer notre enquête sur le type d'influence dont il s'agit entre eux.

Bien entendu, le domaine le plus connu où Wilde a exercé son influence sur Gide, c'est l'homosexualité. Jef Last, pour sa part, essaie de diminuer le rôle de l'influence de Wilde sur Gide sur ce plan, à cause de leurs goûts peu pareils ², et il se peut qu'il ait raison de mettre en lumière ces réserves. Mais il est tout de même soutenable que Gide a subi une influence agissant par ressemblance dans ce domaine général. Gide avoue lui-même la révélation qu'il éprouve au moment de l'influence exercée par Wilde :

J'avais, en imagination, en pensée, triomphé de tous mes scrupules. À vrai dire, je ne le savais pas moi-même ; c'est, je crois, seulement en lui répondant « oui », que je pris conscience de cela brusquement ³.

Wilde a occasionné une transformation chez Gide, consciemment ou non, et a éveillé chez lui le goût de la pédérastie, en l'encourageant activement à y participer. Gide devait désormais croire qu'il était prédisposé à la pédérastie et il prenait conscience de sa vérité intime grâce à l'influence de Wilde. Cette prise de conscience, ou révélation, ou illumination, ou éveil, indique bel et bien qu'il s'agit d'une influence par ressemblance subie par Gide. Avant cette influence, cette prise de conscience n'existait pas, mais après, c'était une conception si nette, qui lui appartenait si profondément, que toute sa vie en allait être transformée. Que cette conception soit véridique ou non, cela ne nous concerne pas ici. Nous voulons simplement montrer que l'influence sexuelle exercée par Wilde sur Gide est une influence agissant par ressemblance.

Examinons maintenant l'influence morale pour voir si elle nous mène

1. V. *ibid.*, janvier 1936, p. 1242 ; 19 janvier 1912, p. 358, et 29 mai 1923, p. 759.

2. Jef Last, « D'Oscar Wilde aux *Nouvelles Nourritures* », *André Gide I* (Paris : Lettres Modernes, 1970), p. 124.

3. Gide, *Si le grain ne meurt*, in *Journal II*, p. 591.

à la même conclusion. Il est important de rappeler qu'au moment des premières rencontres d'Oscar Wilde et de Gide en 1891, celui-ci est déjà en train de transformer ses idées sur la morale. Suite au refus de Madeleine, Gide commence à fréquenter les milieux littéraires pour détourner son attention de sa déception, et c'est là qu'il découvre de nouveaux points de vue qui mettent en question la morale protestante et provoquent une lente transformation. En se détournant des influences restrictives de sa toute première enfance, de la morale puritaine, cette « morale de privations ¹ » qu'il devait accuser de l'avoir « dépravé ² », Gide fait un premier pas vers la libération personnelle, libération à travers une morale autonome, que décrit Lilian Maeder :

La nouvelle morale devient la profonde motivation, la permission même de l'individualisme gidien... Il n'est plus question d'user ses forces dans la poursuite d'un but qui ne serait point projeté par l'individu lui-même, mais bien d'adopter comme norme le développement de soi, et de le considérer comme seule fin... Dès lors, le devoir sera d'écouter patiemment ce qui en lui est unique et de se délivrer en une réalisation toujours plus parfaite de « ce qui lui sera particulier » ³.

Inutile d'insister trop longtemps sur la rencontre fortuite d'Oscar Wilde pour un jeune homme troublé et perplexe, qui cherche pourtant de l'encouragement à suivre le chemin de l'individualisme et de l'égoïsme. Gide ne réagit donc pas *contre* les idées d'Oscar Wilde, mais écoute bouche bée ses apologues immoralistes, qui font vibrer chez lui une corde sensible et lui révèlent quelque partie de lui qui est sinon tout à fait latente, du moins incertaine, sur le point de naître. Wilde ridiculise les vertus et exalte tous les vices et Gide est bouleversé par cet « être prodigieux » qui « rayonnait ⁴ ». On sait que Gide est en désarroi à la suite de ses premières rencontres avec Wilde. Mais un tel esprit est fort séduisant chez quelqu'un qui est désireux de se libérer, et malgré ces incertitudes typiquement gidiennes, Wilde joue le rôle de catalyseur ⁵ chez Gide, qui se transforme petit à petit d'après les idées immoralistes qu'il rencontre à cette époque chez le païen irlandais. Tout comme le fait Wilde, Gide

1. Gide, *Journal I*, fin avril 1893, p. 34.

2. *Ibid.*, mars 1893, p. 33.

3. Lilian Maeder, *Les premières apparitions du thème de la Libération dans l'œuvre d'André Gide* (Zurich : Juris Druck Verlag, 1972), p. 41.

4. Gide, « In Memoriam Oscar Wilde », *Prétextes*, éd. citée, p. 223.

5. Cf. Philippe Delaveau, « André Gide et Oscar Wilde », *André Gide et l'Angleterre* (Actes du Colloque de Londres, nov. 1985, Londres : Birkbeck College, 1986), p. 60.

veut bientôt s'adonner à la recherche du plaisir ¹, non sans un certain effort au début ². Comme Wilde ³, il confrontera à son tour les deux morales, le naturalisme païen ⁴ et l'idéalisme chrétien, et se préoccupera tout au long de sa vie à partir de cette période de la question de la sincérité, du mensonge et de la tromperie de soi, dans sa vie aussi bien que dans son œuvre. Il nous semble donc qu'il s'agit ici d'un exemple net d'une influence agissant par ressemblance, puisque Gide reçoit d'Oscar Wilde, *sans aucun doute*, quoique d'une manière hésitante ⁵, la compréhension profonde de certaines parties mystérieuses et importantes en lui, qui étaient ignorées auparavant. Ces influences provoquent des réactions authentiques chez Gide, qui comprend tout d'un coup des nouveaux points de vue, lesquels deviennent pour lui, à partir du moment où les influences sont assimilées, quelque chose de très intime et de très précieux. Cela explique, nous semble-t-il, de la part de Gide, la quête si frénétique de Wilde dans les cafés et les salons ⁶. Cela explique surtout l'avidité ⁷ avec laquelle il l'avait écouté. Dans le cas contraire, il n'aurait assurément pas fait preuve d'une réaction aussi intense. Il attendait une influence authentique à cette époque-là, et celle de Wilde, du moins dans le domaine moral, l'a frappé véritablement. Les propos immoralistes de Wilde avaient, sans doute, l'accent de la vérité personnelle pour Gide, étant donné que son intérêt pour l'immoralisme devait durer tout au long de sa vie ⁸, ce qui indique bien une influence agissant par ressemblance.

1. V. Gide, *Les Nouvelles Nourritures*, in *Romans, récits et soties...*, p. 254.

2. Gide, *Journal I*, 1893, p. 34.

3. Gide, « In Memoriam Oscar Wilde », art. cité, pp. 228-9.

4. V. le chap. intitulé « André Gide et la philosophie païenne » de J. de Langlade, *Oscar Wilde, écrivain français* (Paris : Stock, 1975), pp. 141-98.

5. Les hésitations de Gide proviennent du fait que pendant longtemps il est incapable ou refuse de renoncer à la spiritualité, aspect de sa psychologie qui comprend son dévouement envers Madeleine. L'influence de Wilde, quoique profonde, souffre donc des rebonds périodiques vers la spiritualité, mais elle est aussi sincère que l'influence spirituelle de Madeleine.

6. Lettre d'André Gide à Paul Valéry, *Correspondance*, p. 139.

7. V. « In Memoriam Oscar Wilde », art. cité, p. 222.

8. Gide fit publier en France, peu d'années seulement avant sa mort, en traduction française et avec un avant-propos personnel, l'ouvrage immoraliste de James Hogg, écrivain écossais : *Confession d'un pécheur justifié*. V. la préface de Gide aussi dans *La Table Ronde*, n° 9, sept. 1948, pp. 1443-50. V. aussi la présentation de M. Edmond Smyth, « Gide et Hogg » au colloque de Londres, *BAAG* n° 71, juil. 1986, p. 91 : « Gide a partagé avec le romancier écossais [...] le fait qu'ils s'intéressent tous les deux [...] au fonctionnement du démoniaque dans

Considérons maintenant si cela est aussi le cas dans le domaine esthétique. Certes, l'histoire que Wilde raconte à Gide au sujet de Narcisse ¹ a dû exercer sur l'auteur du *Traité du Narcisse* une profonde influence esthétique, mais il faut déterminer si c'est une influence agissant par ressemblance. En effet, étant donné que *Le Traité de Narcisse* était projeté en 1890 ², et écrit et publié en janvier 1891, avant la première rencontre de Gide avec Wilde ³, il est clair qu'il s'agit d'une autre sorte d'influence. Or, puisque Gide continue à s'examiner et à se regarder dans toute son œuvre, faisant preuve d'une attitude narcissique qui est bien reconnue par Helen Watson-Williams ⁴ et Wallace Fowlie ⁵, il est probable que son intérêt prolongé pour le mythe de Narcisse, né à l'époque même où Wilde lui raconte une histoire à ce sujet, soit une coïncidence. Au contraire, il est clair que l'importance de ce mythe pour Gide est considérable et il nous semble également clair que c'est Wilde qui a autorisé cette importance par le moyen de ce que Gide appellera une influence par autorisation. Cette sorte d'influence concerne la lecture des idées qui correspondent à celles que possède déjà le lecteur et par suite d'une telle lecture, le lecteur se sent autorisé à penser ainsi. Il n'est pas possible de soutenir l'argument que Wilde a éveillé chez Gide l'importance pour lui du mythe de Narcisse, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas ici d'une influence par ressemblance ; mais tout porte à croire, en revanche, que grâce, en partie, à une influence par autorisation de Wilde, Gide s'est rendu compte des possibilités de ce mythe pour lui-même. C'est-à-dire que Wilde a confirmé et fortifié les idées gidiennes dans ce domaine et a banni en conséquence ses doutes et ses incertitudes ⁶. Ainsi, à partir de cette époque, Gide a commencé à s'éloigner des Symbolistes et à diriger son regard sur sa propre

l'esprit humain [...] le démoniaque se révélera associé à la conception gidiennne de la personnalité et n'est pas simplement un procédé littéraire ou même une métaphore ». Il nous semble à la lumière de ces remarques et de ces faits que l'influence de Wilde se fait sentir toujours dans les années quarante.

1. Gide, « In Memoriam Oscar Wilde », p. 225.
2. V. Gide, *Journal I*, 8 mai 1890, p. 16.
3. C'est Paul Valéry qui a exercé une influence majeure sur cette œuvre gidiennne (v. Gide, *Romans, récits et soties...*, pp. 1457-9).
4. Helen Watson-Williams, *André Gide and the Greek Myth* (Oxford : Oxford Clarendon Press, 1967), p. 156.
5. Wallace Fowlie, « The Fountain and the Thirst : André Gide », *Essays in Modern Criticism* (New York : Rinehart & Co., 1960), pp. 489-90.
6. Les écrits théoriques sur l'influence agissant par autorisation se trouvent principalement dans son *Journal I* : 4 août 1922 (p. 739), 10 janvier 1923 (p. 752), 7 janvier 1924 (p. 781) et 4 novembre 1927 (p. 859).

vie, phénomène qui devait durer tout au long de sa vie.

En ce qui concerne le désir de Wilde de masquer la vérité dans son œuvre et ses conseils à Gide de faire la même chose ¹, c'est de nouveau l'influence agissant par ressemblance dont il s'agit, car en dépit du fait que Gide finira par protester contre cette recommandation, Gide, en tant que jeune littéraire, l'accepte et son art du début fait donc preuve du désir de se cacher. Il n'est pas difficile d'imaginer le soulagement du jeune timide quand les conseils wildiens éveillent chez lui cette manière dont il pourra traiter de ses problèmes les plus intimes ou scandaleux, dont l'aveu direct lui aurait causé une angoisse extrême ². En fin de compte, il a osé s'exprimer franchement dans son œuvre, mais cette influence par ressemblance exercée par Wilde a duré très longtemps, avant que Gide se soit senti capable de ne plus y souscrire dans les années vingt, avec la publication de *Corydon*, *Si le grain ne meurt* et *Les Faux-Monnayeurs*.

Or, la question se pose : s'agit-il finalement d'une influence par protestation ³ à l'égard de cet aspect de l'influence esthétique de Wilde sur Gide, c'est-à-dire celui-ci a-t-il fini par la rejeter, en s'y opposant profondément ? Nous ne le croyons pas, puisqu'il est, en effet, possible d'accepter que Gide a toujours préféré la franchise, mais qu'elle avait été défendue pendant longtemps pour lui, eu égard, par exemple, à son amour pour Madeleine. D'ailleurs, cette influence esthétique est simplement remplacée, paradoxalement, par une autre influence esthétique — toujours exercée par Wilde et toujours agissant par ressemblance — qui, quoique subie pendant les années quatre-vingt-dix, a dû connaître l'épreuve du temps avant qu'elle ait pu être manifestée par Gide :

Il y a, disait Wilde à Gide, deux espèces d'artistes : les uns apportent des réponses, et les autres, des questions. Il faut savoir si l'on est de ceux qui répondent ou bien de ceux qui interrogent, car celui qui interroge n'est

1. Gide, *Incidences* (Paris : Gallimard, 1924), pp. 98-9.

2. G. Vidal reconnaît l'existence de cette méthode littéraire, dont Gide se servira pendant longtemps : Georges G. Vidal, « De *L'Immoraliste* à *La Porte étroite* : étude pour les masques de Gide », *André Gide* 7 (Paris : Lettres Modernes, 1984), pp. 87-116.

3. Les écrits théoriques de Gide sur l'influence agissant par protestation se trouvent principalement dans son *Journal I* : « Feuilletts », 1928 (p. 902), 30 novembre 1931 (p. 1095).

jamais celui qui répond ¹.

Tout comme Wilde, Gide voulait donner une réponse dans son œuvre à la question de l'homosexualité qui n'avait pas encore été posée. De fait, Wilde n'a jamais osé, dans toute son œuvre, nommer « the love that dare not speak its name ». Gide, en revanche, a fini par révéler franchement ses inclinations, principalement parce qu'il a subi d'importantes influences par ressemblance de la part de Wilde.

Or, malgré ces différences, nous n'apercevons nulle part une vraie influence par protestation parmi les rapports entre Wilde et Gide. Celui-ci avait trop « d'affection, d'admiration et de respectueuse pitié ² » envers Wilde pour que cela puisse être le cas. Ici il faut rappeler qu'une influence agissant par ressemblance n'implique pas l'identification totale avec un autre. En effet, Gide n'était vraiment jamais sur la défensive avec Wilde, malgré le « frisson de terreur ³ » qu'il ressentait toujours avec lui. Il pouvait toujours s'abandonner à son influence qui allait dans son sens et qui constituait donc, la plupart du temps, une influence par ressemblance.

En définitive, nous avançons donc que parmi les trois domaines d'influence normalement considérés lorsque l'on parle du rôle joué par Wilde chez Gide, c'est avant tout l'influence par ressemblance qui domine. Nous ne prétendons pas avoir traité de toutes les influences agissant par ressemblance entre les deux écrivains, mais nous avons voulu en indiquer les principales, afin de montrer que chez Gide cette sorte d'influence était critique au cours de ses rapports avec Wilde, avidement recherchée par lui ⁴, rappelée avec une précision impressionnante ⁵ et employée sans scrupules dans le but de s'accomplir. Il n'est donc pas surprenant qu'il devait examiner minutieusement l'influence agissant par ressemblance dans sa conférence sur les influences peu de temps après la mort d'Oscar Wilde.

1. Gide, « In Memoriam Oscar Wilde », art. cité, p. 232.

2. *Ibid.*, p. 221.

3. Lettre d'André Gide à sa mère, 30 janvier 1895, *Correspondance avec sa mère* (Paris : Gallimard, 1988), p. 590.

4. Remarquons l'impatience de Gide pour rendre visite à Wilde à Berneval : « Dès que je pus connaître son adresse, j'accourus » (« In Memoriam Oscar Wilde », p. 239).

5. *Ibid.*, p. 238 : « Les paroles de Wilde sont présentes à mon esprit, et j'allais dire à mon oreille. »